



LES ÉPAVES

*Le fleuve de la rue a roulé ses épaves
Dans le clignotement des lumières du bar,
Et leur visage vil à la fois et suave
S'émerveille et reluit sous le gaz et le fard.*



*Un tzigane vieilli qui cache son costume
Pose son instrument ainsi qu'un enfant mort.
Des bohèmes aux pieds lassés par le bitume
Calculent leur fatigue et comptent leur remords.*



*Une femme hydropique aux mains lourdes de bagues,
Au maquillage épais et sous des colliers faux,
Semble chercher éperdument de ses yeux vagues
Le sens d'événements qui passent son cerveau.*



*Deux jeunes gens aux yeux dessinés en amande
Cernés et bleus par le crayon ou le désir,
Une épaule contre une épaule se demandent
Ce qu'en ces jours cruels deviendront leurs plaisirs.*



*Le masseur s'entretient avec la somnambule ;
La fille du trottoir, avec un vieux souffleur ;
L'alcool et l'amitié mêlés au crépuscule
Pour la première fois n'enivrent pas ces cœurs.*

*Ils regardent, surpris, Paris pervers et vaste
Rouler dans l'or du soir sa vieille volupté.
Ils y voient se lever des étoiles néfastes
Eclairant des splendeurs dont ils sont rejetés.*



*Une musique militaire au loin réveille
Les pavés de la rue et le peuple aux balcons.
La grande nuit d'espoir par elle s'ensoleille ;
Elle ne descend pas à ces obscurs bas-fonds.*



*Ils retrouvent en eux la valse des bals louches
Et ses parfums mêlés de poussière et de peau...
Le sang de la patrie est le carmin des bouches,
Les draps d'hôtel sont leur symbole et leur drapeau.*



*Ainsi, quand sur la mer un vaisseau fait naufrage
Il descend au milieu de courants plus sereins,
De poissons lumineux, de fleurs, de coquillages,
Dans l'éblouissement de jardins sous-marins.*



*Mais très longtemps les flots cahotent et charrient
Des caisses, des morceaux de cordage ou de mâts,
Des ballots avariés, des barriques pourries,
Mille débris sans nom dont la mer ne veut pas.*